



M^{ME} HENRI DE RÉGNIER

(GÉRARD D'HOVILLE)



U moment où il achevait son discours de réception à l'Académie, M. Maurice Barrès, en une belle péroraison éloquente, eut le goût délicat de saluer de ces mots émus la mémoire si noble de l'auteur des *Trophées* : « Le sang et l'imagination des nobles Heredia sont décidément incorporés à la France. José-Maria nous laisse un chef-d'œuvre immortel et toute une famille d'artistes, où, sous les traits d'une *jeune vivante*, chacun croit voir la poésie. » Chacun sait que cette jeune vivante, qui a écrit des vers si poignants et si tendres, qui a composé de si singuliers et de si nouveaux romans est la seconde des filles de l'auteur des sonnets. Cette jeune femme prédestinée, à la fois par son père et par son mari, à l'honneur d'embellir les lettres modernes est M^{me} HENRI DE RÉGNIER. Elle a épousé le pur et hautain poète de la *Cité des eaux* et de la *Sandale ailée*. Ses deux autres sœurs sont devenues les charmantes compagnes de deux hommes de lettres très distingués : MM. Pierre Louÿs et Maurice Maïndron.

Élevée, aux côtés de son illustre père, dans le culte des beaux vers et de la prose sonore, M^{me} HENRI DE RÉGNIER apprit, de bonne heure, à se familiariser avec les œuvres des maîtres. Elle se berça du chant de la mâle cadence et des rythmes nombreux dont José-Maria de Hérédia, ses disciples et ses hôtes

emplissaient le petit salon paternel de la rue de Balzac. Éprise, elle aussi, de la musique des mots, la belle et brune jeune fille, devenue M^{me} HENRI DE RÉGNIER, poussée par son sentiment personnel des lettres autant que par l'atavisme exotique qui était en elle, s'essaya d'abord à écrire en silence. Elle publia bientôt, dans *la Revue des Deux-Mondes*, avec trois étoiles pour toute signature, un choix éclatant de poèmes. « Elle chante, a pu dire alors justement un critique, en une forme impeccable, la tendresse de vivre, la crainte de mourir, le charme de Paris, captivée par les aspects changeants de la nature, épouvantée par la brièveté du temps qui nous est accordé pour en jouir. »

Ainsi bien accueillie, M^{me} HENRI DE RÉGNIER médita d'étendre à la prose un talent si jeune et si plein de promesses. Avec une discrétion, une modestie charmante, elle cacha à ses proches, à son père, à son mari même, un dessein aussi audacieux. Enfin le roman fut achevé : c'était *l'Inconstante*. « Présenté à *la Revue de Paris*, écrit alors un biographe, le Directeur, M. Ganderax, tourne et retourne le manuscrit, gémit et admire, et, après le terrible examen qu'il fait subir à toute espèce de manuscrit, il publie l'œuvre. On l'envoie à M. de Heredia. Le poète a la surprise de reconnaître dans le nom de l'auteur : Gérard d'Houville, celui d'un parent d'autrefois (un arrière-grand-père maternel, le président d'Ouille). Il lit et revoit sa vie d'enfance à Cuba, les nuits parfumées et divines, les luxuriantes forêts, les étés torrides et poussiéreux, la magie des souvenirs créoles, tout un passé évocateur et vivace. M. de Hérédia n'en revenait pas, ni M. de Régnier non plus. Il fallut se rendre à l'évidence. Nous avions un poète; c'est un prosateur qui nous vint. »

La belle jeune femme qui a pris comme pseudonyme le nom du vieux président à mortier du Parlement de Rouen, est aujourd'hui au nombre des meilleures de toutes celles qui honorent nos lettres. Cette « jeune vivante, » pour employer l'épithète de M. Maurice Barrès, anime vraiment tout. Applaudie au moment de la parution de *l'Inconstante*, sa première œuvre, elle l'a été également dès la mise en vente de *Esclave*, son nouveau roman. Ces œuvres ne valent pas seulement par un style sûr, une syntaxe heureuse, un don de langage émouvant mais aussi par un sentiment passionné de la vie tout à fait jeune et fort.

Une résignation délicate et comme mélancolique ajoute, dans les vers de M^{me} HENRI DE RÉGNIER, un charme étrange et que ne possède pas la prose :

Cette heure qui s'enfuit était belle peut-être
De ce charme secret dont nous parons demain;
Cet air est pur et chaud que le soleil pénètre.
Il faut oublier tout, sauf la soif et la faim;
Ainsi que l'aphrophore et que la libellule
Il faut jouir du jour brûlant et de l'été;
Il faut comme les pins où le doux vent module,
Abandonner sa vie à la sérénité...
Ah! sans regret, sans leurre ou désir inutile,
Sans orgueil, sans effroi, sans trouble et sans tourment,
Puisses-tu voir ainsi qu'une eau calme et tranquille
Couler le flot des jours, ô cœur indifférent!

Une muse aussi bien inspirée est vraiment la digne héritière du nom d'un grand maître. En écrivant de tels vers et de tels romans, M^{me} HENRI DE RÉGNIER ajoute à l'éclat de sa race, de son mari et de ses aïeux.

RÉGNIER (M^{me} Henri de), en littérature *Gérard d'Houville*, fille de José-Maria de Hérédia, née à Paris le 20 décembre 1875.

A fait paraître, indépendamment de très beaux vers dans *la Revue des Deux-Mondes* et dans *la Revue de Paris*, *l'Inconstante* (1903) et *Esclave* (1905) romans.



Jupiter trouvant de oullone
Disait : "Mon règne est bien fini ;"
Si la chère Hèbe ne se presse
De me verser la jeune ivresse
De la coca *Marianni*."

Gerard d'Houville